



Bulletin du

13 JUIL 1964

CERCLE JUIF

Montréal, Juin 1964

No. 94

Dixième Année

L'EGLISE ET LA SYNAGOGUE

Grande enquête du Bulletin du Cercle Juif

V

Le Bulletin du Cercle Juif a adressé un questionnaire à plusieurs personnalités canadiennes catholiques, protestantes et juives sur les rapports entre l'Eglise et la Synagogue. Nous avons publié dans nos derniers numéros les réponses de plusieurs personnalités éminentes. Nous avons reçu des réponses que nous publions dans ce numéro, d'autres paraîtront dans les prochains Bulletins. Les questions posées étaient les suivantes:

1. Les rapports entre l'Eglise et la Synagogue ont-ils fondamentalement changé depuis les pontificats de Jean XXIII et de Paul VI?
2. Quels sont, à votre avis, les facteurs qui ont agi en faveur de cette orientation de l'Eglise dans ses rapports avec les Juifs?
3. Le pèlerinage du Pape Paul VI en Terre Sainte peut-il, selon vous, affirmer l'affiliation juive du christianisme?
4. Quelle influence le rapprochement entre l'Eglise et la Synagogue peut-il avoir sur les rapports entre les Chrétiens et les Juifs au Canada?

Messieurs,

Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger a tenu à faire étudier attentivement par la Commission Diocésaine d'Oecuménisme le questionnaire que vous lui faisiez récemment parvenir sur les rapports entre la Synagogue et l'Eglise depuis Jean XXIII. Voici le texte des réponses que les membres de la Commission ont formulées à leur réunion mensuelle de février.

1. La théologie catholique n'a pas substantiellement changé sa doctrine sur la situation d'Israël dans les desseins de Dieu. Les chapitres 9-11 de l'Épître aux Romains insistent sur la filiation juive du christianisme et parlent du caractère irrévocable des dons de Dieu au peuple élu dont la destinée finale conduira le monde à sa plénitude. Sur ce point, la doctrine catholique n'a donc rien de spécifique: toutes les Eglises chrétiennes, avec saint Paul, acceptent les Juifs comme des frères aînés et le peuple d'Israël comme choisi de Dieu pour l'accomplissement du salut de tous les hommes. Les écrits catholiques qui, au cours des siècles et à cause des circonstances, se sont écartés de cette donnée fondamentale de la Révélation ne doivent pas être considérés comme représentatifs de la foi de l'Eglise de Rome, même si, très malheureusement, leur influence a parfois été prépondérante dans la cathédrale et dans les milieux populaires.

C'est un climat que le pape Jean

XXIII a changé. L'abolition du mot "perfides" dans l'raison catholique pour les Juifs a eu sur les masses un effet beaucoup plus profond qu'un long exposé théologique. La valeur sémantique du mot "perfide" ayant considérablement évolué, surtout dans son passage du latin au français, le geste de Jean XXIII condamnait implicitement toute attitude de mépris à l'égard des Juifs et invitait les catholiques à revenir à l'esprit des paroles de saint Paul. Continué par d'autres gestes fraternels de Jean XXIII et par la politique de Paul VI, le nouveau climat ainsi créé aide à faire disparaître les sous-produits d'une fausse théologie soit-disant catholique et contribue à chercher dans un esprit nouveau les précisions dont a besoin la doctrine chrétienne sur Israël. 2. Les horreurs de la dernière guerre mondiale ont mis brutalement la conscience chrétienne en face des conséquences inhumaines et tragiques de tout anti-sémitisme, même partiel ou latent. Même si le nazisme n'est pas le christianisme,

MELANGES

Participation canadienne à l'assemblée des chorales en Israël

Chaque année, une assemblée internationale de chorales se réunit en Israël. Il y aura, pour la première fois cette année, une participation canadienne. Cette chorale est principalement composée de Canadiens-français et porte le nom de Chanteurs du Québec. Elle comprend quatre-vingt membres dont soixante-six furent choisis par les Jeunesses musicales du Canada. Le groupe comprendra également des chanteurs de l'Université McGill, du Conservatoire de la Province, de l'École Vincent d'Indy, des B'nai B'rith. Signalons parmi ces chanteurs du Québec quatre Indiens de Caughnawaga et deux Esquimaux.

Ce voyage fut rendu possible grâce aux octrois du ministère des Affaires culturelles de Québec et du ministère de l'Éducation d'Israël. C'est le Conseil de la Musique juive de Montréal qui mène son action sous les auspices du Congrès juif canadien qui est le co-ordonnateur de cette grande entreprise.

M. Fernand Gratton dirigera cet ensemble. M. Wilfrid Pelletier accompagnera le groupe. Il représentera le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Semaine du cinéma italien

Le Festival international du film de Montréal a organisé cette année une semaine du cinéma italien. Pendant une semaine, les amateurs de films, ont pu assister

il a pris racine et s'est répandu dans des milieux chrétiens dont la fausse théologie le rendait possible et, parfois même, acceptable. Une forte réaction s'imposait. Si les circonstances politiques et la survie elle-même de centaines de milliers de Juifs la rendaient difficile ou inopportune sous Pie XII, il faudra néanmoins qu'elle devienne concrètement le fait de notre génération.

(lire la suite à la page 3)

à la Place des Arts aux meilleures productions italiennes de ces derniers mois. Parmi les meilleurs films que nous avons pu voir, signalons: Le Terroriste, de Gianfranco De Bosio; Le Fanfaron, de Dino Risi; Main basse sur la ville, de Francesco Rosi et Les Fiancés, d'Ermanno Olmi.

Il est indéniable que le cinéma italien se classe au premier rang des productions mondiales. Les metteurs en scène de ce pays ont le courage de traiter des problèmes sociaux de l'Italie. Ils ont su éviter de faire du néo-réalisme un poncif. Approfondissant leur investigation du réel, ils ont su, dans les oeuvres qu'ils ont consacrées à la vie du couple, aller au-delà du mélodrame. Dans les films de caractère social, leur critique a pris le plus souvent une forme comique, moyen efficace de ne pas tomber dans le piège de la moralisation superficielle.

Il faut remercier le Festival international du Film de Montréal pour cette magnifique initiative et pour son excellent choix des récentes productions italiennes.

Le Société historique juive

La Société historique juive du Canada a repris ses activités après plusieurs années de sommeil. La première réunion de cette nouvelle société a attiré un nombre considérable d'historiens et de personnes intéressées à l'histoire du Canada. Le conférencier invité à cette assemblée fut le professeur Michel Brunet, directeur du département d'histoire à l'Université de Montréal. Il a parlé de l'interprétation canadienne-française de l'histoire du Canada. M. Louis Rosenberg, directeur du Département de recherches au Congrès juif canadien, a, pour sa part, fait une causerie sur les Juifs du Canada avant 1768. Un débat animé a suivi les deux causeries. C'est le Dr. Alton Goldbloom qui a présidé la réunion et présenté les conférenciers. Le Secrétaire du Cercle juif les a remerciés, s'exprimant en français.

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LES HOMMES ET LES INSTITUTIONS

La crise dont nous sommes les témoins au Canada et qui touche la plupart des institutions politiques, sociales, économiques et culturelles a un caractère universel. L'âge de l'industrialisation a rendu désuètes des structures qui ont fait leurs preuves au cours des générations précédentes. Crise de croissance, disent certains, décadence d'une certaine forme de société, disent autres, et tout le monde tente, soit d'une manière pragmatique, soit à l'aide de certains systèmes idéologiques, de traverser cette époque difficile.

Des groupes sociaux, habitués traditionnellement au silence, sortent de leur léthargie, expriment leurs revendications et affirment avec force leurs positions. Devant les conflits qui surgissent entre les diverses couches de la société, nos dirigeants politiques essaient tant bien que mal de jouer le rôle d'arbitre. Ils s'en remettent à des experts et des spécialistes pour trouver des solutions aux problèmes inextricables suscités par des situations complexes. Et pourtant les décisions finales doivent être prises par les hommes politiques. Ils peuvent difficilement le faire quand ils n'arrivent pas à comprendre la nature des problèmes, encore moins la solution qu'il faut leur apporter. Dans de telles circonstances, on a souvent recours à des palliatifs et à des remèdes provisoires. Ici comme partout ailleurs, il existe un décalage entre les progrès techniques et les institutions sociales.

Dans le domaine culturel, un fossé se creuse entre les moyens de communication de masse et l'épanouissement de valeurs culturelles. Si ces problèmes ne sont pas propres au Canada, ils revêtent, dans notre pays, un caractère de gravité et d'urgence. Il s'agit d'exploiter pleinement les avantages de la technique sans sacrifier pour autant les valeurs culturelles et humaines. Les exigences de l'efficacité nous rendent souvent oublieux des droits de l'individu. Les problèmes économiques, parce qu'ils touchent de très près notre vie quotidienne, nous semblent souvent dominer tous les autres. Au Canada, les problèmes culturels, les rapports entre groupes, les droits de l'individu sont au moins aussi importants que les progrès du commerce et de l'industrie. Les hommes politiques doivent aborder l'ensemble de toutes ces questions d'un point de vue global. Il ne suffit pas de chercher des compromis car la véritable solution à long terme exige, de la part de nos dirigeants, un effort soutenu pour arriver à dominer les contradictions, en les dépassant. Un gouvernement responsable doit accorder autant d'importance aux problèmes de la culture qu'à ceux de la technique.

LA REUNION DU CERCLE JUIF

LES ORIGINES DE MONTREAL

Conférence de M. CLAUDE BRUCHESI

Trois personnes, au moins, se partagent, devant l'Histoire, l'honneur d'avoir fondé Ville-Marie. 1—Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve; 2—le sulpicien Jean-Jacques Olier de Verneuil et Jérôme Le Royer de la Dauversière. C'est cependant au premier des trois que la voix populaire décerne, depuis toujours, le titre de fondateur; en quoi elle n'a pas eu tort, puisque fonder une ville, nous enseigne Littré, c'est être le premier à la bâtir. Sans conteste, le mérite d'avoir bâti l'établissement de la Pointe-à-Callières et d'en avoir érigé l'expansion au nord de la petite rivière Saint-Pierre revient à Maisonneuve. Mais celui-ci ne faisait en somme que remplir une mission et il n'aurait pu sans l'aide des associés de Notre-Dame, mener à bonne fin l'entreprise dont il avait la conduite. Or, la Société Notre-Dame, ce fut sans doute Jacques Olier; mais ce fut d'abord et surtout Jérôme Le Royer de la Dauversière. Ses nombreuses activités durant les dix premières années de sa carrière publique prouvent avec certitude que Jérôme Le Royer est le premier fondateur de Montréal. C'est lui qui en a formé le dessein; c'est lui qui a tracé le plan et fait toutes les démarches pour l'exécuter; c'est encore lui qui a organisé toute l'expédition de 1641.

D'ailleurs nous n'hésitons pas à affirmer que M. de Maisonneuve se considéra toujours comme le subalterne, le représentant du procureur de la Compagnie de Montréal.

Il va sans dire que Montréal dont la fondation a failli échouer, est devenue avec les ans, l'une des plus grandes villes du globe. Montréal, dont le statut est maintenant à l'échelle internationale, jouit de nos jours d'un grand prestige. On répète que c'est la deuxième ville française du monde après Paris. En 1964, on est en droit de se demander si vraiment l'ancienne Ville-Marie donne l'aspect d'une ville française. Hélas! notre Métropole donne bien plus l'impression d'être une ville anglaise ou cosmopolite. A qui attribuer la faute de cet état de choses? Je n'hésiterai pas à affirmer que les premiers responsables sont les Canadiens français eux-mêmes qui, on dirait, se sont appliqués à faire de Montréal une ville qui a un visage tout autre que français.

Les Canadiens français de Montréal devront tout mettre en oeuvre pour faire de la Métropole du Canada une ville vraiment française pour le centenaire de la Confédération en 1967. J'irais

même jusqu'à dire que les autorités provinciales et les autorités de la ville de Montréal devraient prendre en mains la refrancisation de la deuxième ville française du monde afin que nous méritions vraiment ce beau qualificatif. Si nous voulons être respectés, commençons par nous respecter nous-mêmes. Que cette fête du 24 juin que nous venons de célébrer soit pour nous, Canadiens-français, une source d'inspiration, de réconfort et une source de vitalité nouvelle.

Le festival de Montréal 1964

LE FESTIVAL DE MONTREAL est une "réalité bien vivante" . . . et le programme de 1964 peut avantageusement se comparer avec celui de la majorité des festivals étrangers! M. Robert Letendre, président de la Société des Festivals de Montréal annonce en ces termes la tenue du 29^e festival de Montréal qui se déroulera du 3 au 27 août et invite le public aux manifestations artistiques de grande classe qui y seront présentées. Cette année, les concerts occupent une place d'honneur. Ils auront pour cadre notre merveilleuse Place des Arts où se tiendra la majeure partie des représentations du Festival 1964, à l'exception des deux derniers concerts des 25 et 27 août qui auront lieu à la Comédie Canadienne.

A la Place des Arts

Un concert symphonique marquera l'ouverture du Festival de Montréal 64, le 3 août et le jeune et réputé chef d'orchestre polonais, directeur de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis, Stanislaw Skrowaczewski, sera au pupitre.

Le concert du 5 août sera offert par "L'Orchestre National des Jeunes du Canada", qui effectue présentement sa première tournée canadienne et le lendemain, 6 août, le public pourra applaudir les trois finalistes du concours National de Piano des Jeunes Musicales du Canada dont le gagnant sera proclamé à la fin de la soirée. L'orchestre sera sous la direction du maître Sylvio Lacharité.

La semaine du 7 au 13 août est entièrement consacrée au Festival International du Film lequel prend l'affiche à la Place des Arts, pour la première fois, de même que le Festival du Jazz qui lui succédera les 14, 15 et 16 août.

(lire la suite à la page 4)

LES LIVRES

Les morts ne versent pas de larmes... — par Joseph Weinberg, Editions Sedimo, Paris.

On n'aura jamais fini d'inventorier les horreurs commises par les Nazis au cours de la dernière guerre. Les témoignages des rescapés s'accumulent mais nous n'arrivons pas encore à saisir, dans sa véritable dimension, le degré d'humanité que l'homme peut atteindre. L'auteur de ce livre, Joseph Weinberg, a connu cette inhumanité. Il nous livre dans cet ouvrage la chronique de la vie quotidienne des camps de concentration et des ghettos où des hommes et des femmes, murés dans la désolation, attendaient, impuissants, l'heure fatidique. Dans sa préface, le célèbre romancier Pierre Gascar dit:

"Cet évanouissement du monde réel qui ne résulte aucunement d'un procédé littéraire (comment pourrait-on parler de littérature ici?) mais bien d'un état vécu contribue à l'aspect onirique de ce récit. Tout y est vrai, hélas, mais vrai en même temps comme dans un rêve, comme dans un cauchemar. Seulement, il s'agit ici d'un cauchemar dont on ne se réveille pas. L'auteur nous a conduit dans la zone imprécise où, dans la lumière de la douleur extrême, de l'horreur, la vie devient fantomatique, où les êtres de chair, promis à une mort prochaine, se meuvent comme des apparitions bien avant même de succomber, où les paysages reculent, où le ciel passe sans intervalle d'un crépuscule à l'autre."

Mais tout n'est pas noir dans ce livre car dans les heures les plus sombres il s'est trouvé des justes, des paysans chrétiens, des membres du clergé qui ont recueilli des rescapés, qui les ont cachés, qui ont témoigné pour l'homme. C'est à la mémoire du chef de l'église catholique de rite byzantin d'Ukraine que M. Weinberg dédie son livre. Même à Sodome, écrit-il, il se trouvait un juste.

C'est un ouvrage qu'on ne lit pas sans une profonde émotion. On s'interroge sur le sens de cette grande tragédie. C'est un livre qu'on lit aussi avec respect, avec ce même respect que l'auteur ressent pour les victimes emportées au cours de ces années de tourmente.

Quelqu'un pour m'écouter—par Réal Benoit, Le Cercle du Livre de France, Montréal.

Un homme revoit en l'espace d'une soirée toute sa vie. Les souvenirs lointains et proches se recourent. Réal Benoit a le don du récit. Aucune lourdeur dans cette atmosphère de nostalgie mais il ne tombe jamais dans la sentimentalité. C'est la tendresse discrète mais enveloppante qui l'emporte.

Le vieux Montréal — par Clayton Gray, Les Editions du Jour, Montréal.

Cet ouvrage illustré de photos et de dessins fait revivre, par des détails savoureux et des anecdotes, le charme du vieux Montréal. Il ne s'agit point là d'un document historique. C'est le Montréal ancien qui revit grâce à la petite histoire.

Collection Art, Vie et Sciences au Canada français

Le ministère des Affaires Culturelles du Québec a eu l'heureuse initiative de présenter au public canadien aussi bien qu'à celui de l'étranger un panorama de la vie culturelle du Canada français. Cette collection comporte des brochures illustrées et d'une présentation impeccable. Mme Geneviève de la Tour Fondue-Smith, à qui l'on a confié la direction de la collection, a fait appel aux écrivains les plus compétents dans les principaux domaines de la vie culturelle canadienne-française.

C'est M. Guy Sylvestre qui nous présente un panorama des lettres canadiennes-françaises. M. Sylvestre, qui est critique littéraire, a déjà publié une anthologie de la poésie canadienne-française. Dans cette brochure, il retrace l'histoire des lettres au Canada et cite les oeuvres et les noms les plus importants et les plus marquants de la littérature au Canada français. M. Jean Hamelin fait vivre pour tous le théâtre du Canada français. Grâce à lui, nous faisons connaissance aussi bien avec les troupes les plus importantes qu'avec les dramaturges.

Peu de gens connaissent aussi bien la peinture au Canada que Guy Viau. Aussi, l'aperçu qu'il nous en donne est perspicace, lucide et d'une documentation très sûre. Guy Viau sait de quoi il parle et il en parle avec chaleur, ce qui ne l'empêche pas de porter les jugements qui s'imposent. Comme il se doit, il ne distingue pas entre peintres canadiens-français, canadiens-anglais, Juifs, néo-canadiens, car tous les artistes de la Province appartiennent au patrimoine du Canada français, qu'ils enrichissent d'ailleurs de leur apport.

C'est dans le même esprit que Mme Annette Lasalle-Leduc aborde la vie musicale au Canada français. Grâce à elle, nous connaissons les associations, les orchestres mais aussi les compositeurs.

M. Cyrias Ouellet expose les contributions canadiennes-françaises à la vie des sciences, et M. Jean-Charles Falardeau, connu aussi bien comme écrivain que comme sociologue, fait le point sur l'essor des sciences sociales au Ca-

nada français, essor auquel il a contribué personnellement.

Toutes ces brochures comportent des bibliographies. Elles constituent un excellent instrument de travail pour tous ceux qui veulent connaître plus à fond la vie culturelle au Canada français.

David King of Israel — par Henry Biberfeld, The Spero Foundation, New York.

Cet ouvrage, consacré au Roi David, vient s'ajouter aux nombreux livres historiques qui révèlent les multiples facettes de cette grande personnalité. Le Roi David ne ressemble pas aux potentats orientaux de son époque et dont les visages sont enfouis dans les décombres archéologiques et les traités d'exégèse. Ce monarque se distingue par la message spirituel qu'il incarnait, message qui demeure vivant après tant de siècles. On comprend donc que le livre de M. Biberfeld ne soit pas un simple traité d'histoire. L'auteur rejette certaines déductions de quelques modernistes exégètes bibliques. Il s'attache, lui, à la grande et immuable tradition qu'il sait animer de sa foi et de sa ferveur.

La victime — par Saul Bellow, Editions Gallimard, Paris.

L'un des meilleurs romans de l'écrivain juif Saul Bellow "La victime", vient de paraître en traduction française. Dans ce roman, Bellow met face à face un juif, Asa Leventhal, et un antisémite, Kirby Allbee. A première vue, le sujet de ce roman c'est l'antisémitisme. Cependant, "La victime" est une exploration pénétrante de la confrontation de deux individus qui habitent la même ville mais qui sont étrangers l'un à l'autre. Le titre même du roman en indique toute l'ambiguïté. La victime, est-ce le juif ou l'antisémite? C'est ce dernier qui lance l'attaque et qui pose les termes et les conditions du combat. Il est l'accusateur et reproche à Leventhal de lui avoir fait perdre son emploi. Ce n'est là qu'un chaînon dans cette vie démolie car, avec son emploi, il a perdu sa femme qui, à son tour, a trouvé la mort à cause de leur séparation. Hagard, ivre, il vient réclamer au juif Leventhal une réparation, mais celui-ci n'a jamais voulu faire du mal à Kirby. Il savait, bien sûr, que celui-ci préférerait, dans ses moments d'ébriété, des propos hostiles aux juifs. Ceci ne l'a pas empêché, cependant, de donner une lettre de recommandation pour que Asa Leventhal, chômeur, puisse trouver un emploi dans le bureau où il travaillait. Asa se présente au chef du bureau et devant le refus hautain de celui-ci, sa colère éclate. Le directeur du bureau, profitant de cet instant, met à la porte Allbee dont il voulait se débarrasser en raison de son état d'ivresse presque constante.

Synagogue...

(suite de la page 1)

Le Sionisme et la création de l'Etat d'Israël ont aussi attiré l'attention des catholiques sur le peuple juif et posé le problème de ses relations avec lui. Que le Vatican n'ait pas reconnu l'Etat d'Israël reste un problème d'ordre politique et non le résultat de difficultés théologiques.

Le renouveau biblique de l'Eglise catholique et son retour aux sources de la foi ne sont pas sans importance dans l'orientation nouvelle des rapports avec les Juifs. Une connaissance plus approfondie de l'Evangile conduit nécessairement à en voir les attaches évidentes avec la Loi, les Prophètes et les Autres Ecrits.

3. Même s'il ne faut pas voir là le premier but du voyage papal, on peut souhaiter que ce soit une de ses conséquences. Le Pape a voulu souligner la soumission de l'Eglise au Christ et l'amour des catholiques envers leurs autres frères chrétiens d'Orient. Il reste, cependant, que tout ce qui conduit au Christ et à son Evangile mène nécessairement à Israël et à sa Tôra.

4. Le rapprochement peut n'être que superficiel et peu durable s'il reste au niveau des autorités et des représentants officiels des deux groupes. C'est l'esprit des masses qu'il faut faire évoluer. Le renouveau catéchétique du Canada-français fera certainement beaucoup en ce sens.

Il ne faudrait cependant pas oublier que c'est très souvent la barrière linguistique qui empêche le plus les catholiques canadiens de langue française de communiquer avec les Juifs canadiens dont la majorité sont de langue anglaise.

Ces réponses, qu'il me fait plaisir de vous communiquer au nom de la Commission Diocésaine d'Oecuménisme nommée par son Eminence le Cardinal Léger, contribueront, je l'espère, au dialogue judéo-chrétien qui s'engage aujourd'hui grâce au seul Dieu, Père de tous,

en Qui je me souscris fidèlement Vôtre.

Jean Martucci, ptre,
Membre de la Commission
Diocésaine d'Oecuménisme

ser en raison de son état d'ivresse presque constante.

L'interrogation pirandellienne qui se trouve à la base de ce roman le situe dans une catégorie différente de celle des romans consacrés à l'antisémitisme qui étaient en vogue au moment de sa parution. "Gentlemen's Agreement", "Focus" (de Arthur Miller) dénonçaient vigoureusement la haine antisémite et se reliaient à la littérature engagée des années 30. La Victime n'est pas un roman engagé. Ou, pour être plus précis, l'engagement de Bellow n'est pas social.

QUAND ISRAËL LIT

par notre correspondant **ARNOLD MANDEL**

Dernièrement, il y eut une "semaine du livre hébreu" en Israël. Dans toutes les librairies du pays on a exposé massivement des ouvrages de toutes sortes, du "Zohar" au livre d'enfants et au roman d'aventures, en passant par le Pentateuque avec et sans commentaires, les midrachim, les traités du Talmud, Maïmonide, Yehouda Halevi, les poètes hébraïques contemporains (avec en tête les "trois grands" de la poésie hébraïque moderne: Uri-Tsevi Grinberg, Nathan Altermann et Abraham Schlonsky), les rares romanciers, les nombreux conteurs, les essayistes, les écrivains militaires, les manuels scolaires, sans parler des traductions des classiques et des modernes: français, anglais, allemands, russes et surtout yiddish.

Un vrai marché

Les éditeurs auraient décidé d'appliquer une réduction de 25 à 50% sur les prix marqués des volumes afin de susciter une extension du public déjà vaste d'usagers ordinaires et habituels du livre hébraïque.

A Tel-Aviv, la Place Dizengof nocturne, avec son petit square aride et sa fontaine était transformée en marché volant du livre sous les fusées éclairantes, rouges et vertes, du néon publicitaire des compagnies aériennes internationales. La foule des "bouquiniers" en Israël se distingue par le large éventail social qu'elle présente et qui fait du "marché du livre" un vrai marché, semblable à celui où l'on débite à la criée, des artichauts et des tomates et où tout le monde va aux provisions.

Assis sur un banc du square, j'ai vu, faisant leurs emplettes, des religieuses françaises de Jaffa, des adolescents de type yéménite en blue-jeans, coiffés de minuscules calottes, des policiers, de classiques bourgeois avec des boutons de manchettes, de nouveaux immigrants de Bulgarie en tenue de prolétaires. A Paris devant les étalages des libraires, chez Gibert, boulevard St-Michel ou à St-Germain-des-Prés devant "la Hune", ce sont toujours les spécimens d'une identique typologie qui feuilletent les livres: des "intellectuels", des êtres qui vivent dans le monde des idées et des images et sont généralement frustrés de l'expérience rugueuse du commun des mortels. La communication spirituelle et intellectuelle se produit en vase clos. A peine la publicité et le snobisme en laissent-ils pénétrer quelques éléments sommaires ou dégradés à l'extérieur. La multitude des hommes et des femmes qui se

meut le long des avenues de l'existence se soucie comme d'une guigne de ce qui est dit dans les livres.

Une approche singulière de la littérature

Il n'en est pas tout à fait de même en Israël. Le "culturisme" juif, qui a d'ailleurs aussi ses travers, agit en l'occurrence. Même ceux qui se situent à bonne distance des remous de la phénoménologie de l'esprit ont conscience de la réalité de ces catégories.

Le livre, même non lu, compte et pèse. Rares sont en Israël les demeures entièrement dépourvues de volumes reliés ou brochés. Dans les pays hautement civilisés de l'Occident européen, de tels hommes, "éclairés" seulement par l'écran de la télévision sont légion.

Pour le ressortissant d'une culture "normale", les "grands auteurs" se présentent familiers et tutélaires se penchant sur son berceau. Les poètes de la Pléiade, La Fontaine, Corneille, Racine, Hugo, Balzac, Zola, s'insèrent naturellement dans le paysage où le petit Français fait ses premiers pas. Leur découverte même n'en est pas tout à fait une, car les éléments de "représentation" avec lesquels opèrent ces poètes et ces écrivains préexistent dans la conscience des lecteurs récipiendaires. Il n'en va pas ainsi pour ceux qui ont en l'occurrence choisi l'allégeance juive et hébraïque ou que des circonstances historiques ont brusquement introduit — sans préparation et parfois sans aucune expérience affective dans un monde qui leur était foncièrement étranger, bien qu'en principe ils en fussent les ressortissants. Un exemple: Haïm Nahman Bialik passe à juste titre pour le poète juif national par excellence. Il l'est effectivement pour tous ceux qui sont nés et ont vécu dans la grande et vivace "réserve" juive d'Europe orientale où Bialik lui-même vit le jour comme juif et comme poète. En Bialik ceux-là se retrouvent eux-mêmes et son chant est comme la modulation fervente et euphonique de leur propre voix intérieure.

Quant aux autres, la majorité, même en Israël, ils auront — au contact de Bialik — simultanément la révélation d'une poésie et d'un espace d'où elle surgit, dans la perspective d'un certain exotisme. Ce sera la cas en Israël de tous les sephardim et aussi des achkenasim occidentaux (Juifs, Allemands, Français, Italiens) et encore pour la plupart des jeunes autochtones, même issus de familles elles-mêmes originaires de l'Est de l'Europe. On voit la dif-

férence. Aucun Français n'apprend à être vraiment français en lisant du Victor Hugo. Ce même exercice ne rendra pas non plus français un étranger, mais tout au plus connaisseur du français et francophile. Donc, ailleurs le poète national procède et surgit de la terre et du ciel de la nation, mais il ne la constitue pas. Chez les Juifs, c'est un peu le contraire, même en Israël: le ciel et la terre de la nation sont indiqués par les poètes d'où leur signification importante et même exagérée.

Une culture Juive

En Israël, Bialik et Tchernichovsky sont donc glorifiés, honorés, mais aussi lus, relus, cités et recités. Il en est de même des classiques de l'hébraïsme médiéval: Yehouda Halévi, Maïmonide, Saadia Gaon, ces deux derniers n'ayant du reste rien à démêler avec ce que l'on qualifie généralement de "littérature" et figurent dans les catalogues occidentaux sous la rubrique toute spécifique de la théologie, terme peu familier en Israël. Les deux adolescentes de la semaine du livre hébreu qui devant moi feuilletent un traité de Ramban ignorent certainement ce que cela signifie. Pour elles et pour tous les écoliers et écolières du pays, le Rambam — Maïmonide — est un classique hébreu — bien qu'il eût écrit en arabe — et ses propositions de rationalisme religieux constituent un "moment" de la pensée juive qui continue et progresse toujours dans la même perspective et dont, à la limite, la morale socialiste propagée par les partis de gauche (auxquels mes adolescentes sont peut-être affiliées par le truchement d'un mouvement de jeunesse) représentent le débouché actuel.

Yehouda Halévi, Saadia Gaon, Maïmonide, Bialik et Tchernichovsky, Uri Tsevi Grinberg, Nathan Altermann et Abraham Schlonsky, ce sont les chaînons dorés d'une longue chaîne de tradition, de culture et de civilisation qui s'appelle judaïsme, les uns situés presque au début, les autres presque au bout. Eux tous sont juifs, parlent juif, parlent aux Juifs et des Juifs, y compris Tchernichovsky, le "grec", amant de l'Olympe et Schlonsky, le "rouge".

Il ne semble pas qu'il y ait en dehors de ces perspectives de culture juive, patrimoine commun du peuple d'Israël et de la Diaspora, un élément que l'on pourrait qualifier de proprement israélien en contraste ou en rupture avec le judaïsme de partout et de toujours.

Scholem Asch — record de vente

A la "Semaine du livre hébreu" le record de vente a été battu par

les romans de Scholem Asch. Cet indice de "best-seller" est significatif. Scholem Asch n'est pas un auteur hébraïque. Dans ses récits yiddish — abstraction faite de ses romans christianisants de la dernière période de sa vie — il fait évoluer des personnages juifs sur la scène mouvementée de l'histoire contemporaine, les laisse traverser des provinces en guerre et des cités en révolution. L'homme juif de notre temps "colle" DE L'HISTOIRE. Il est en partie son produit et sa victime, son acteur et son spectateur. Cependant il l'appréhende et l'identifie à travers sa propre singularité transhistorique, semblable à un passant qui s'arrête aux carrefours tumultueux du fait divers, mais ne s'y attarde pas, ni ne s'y dissout, car il a encore un long chemin à faire, d'autres routes à longer jusqu'au terme lointain, inconcevable mais présent d'une réalité de devenir enfin accompli. C'est ce qu'on appelle l'idéalisme ou le messianisme juifs. Ils ne ponctuent pas toutes nos conduites, mais ils sont les compagnons de maintes de nos démarches et de tous nos rêves. Or, le lecteur israélien est un lecteur juif cherchant dans le conte et le signe le reflet de son être.

Le Festival...

(suite de la page 2)

Une Innovation des Festivals de Montreal 64

Telle est la présentation des "CONCERTS OPERAS" que dirigera le chef d'orchestre canadien Wilfrid Pelletier les 17 et 18 août. Des artistes canadiens de renommée mondiale Maureen Forrester, Pierrette Alarie et Richard Verreau interpréteront des actes et des scènes de quatre opéras différents: "Samson et Dalila" de Saint Saens; "Manon" de Jules Massenet, "Roméo et Juliette" de Gounod et "Werther" de Massenet. Puis, ces "Concerts-opéra" feront place au "Théâtre de Pantomime de Prague" dont la série de spectacles débutera le 19 août pour se poursuivre les 21, 22 et 23 août.

A la Comédie Canadienne

Deux concerts offerts par l'Orchestre de Chambre McGill, les 25 et 27 août, termineront d'une façon grandiose le Festival de Montréal 64, alors que seront interprétés quatre concertos brandebourgeois de J. S. Bach. Notons que cette année marque le 25^e anniversaire de fondation de cet orchestre dirigé par Alexander Brott, "ensemble dont les qualités de discipline et le style en ont fait l'un des meilleurs groupes du genre au pays".